Sandrine le renardeau chapardeur

J'ai toujours été très distraite mais là, je croyais vraiment avoir perdu la tête. Où étaient donc passées mes baskets ? J'étais pourtant sûre de les avoir bien rangées. Puis ça a été mes sandales, et aussi des Croc's, des pantoufles et les nouvelles chaussures de mon fils Leo… où avaient-elles toutes disparu ?

Une nuit, *BOUM BADABOUM*, un bruit dans la cave nous a réveillés. On a eu peur qu'il y ait des voleurs mais on est quand même descendus voir ce qui se tramait. Les croquettes du chat étaient étalées partout par terre et le sac vide avait été emporté au jardin. C'était quoi ce nouveau mystère ?

J'ai tout compris un beau matin en jetant un œil dehors. Un petit groupe de renardeaux à l'air coquin traversait tranquillement notre jardin. Ni une ni deux, je suis partie en expédition en direction du petit talus derrière chez nous. C'est là que j'ai découvert leur trésor : éparpillées autour d'un terrier, quinze ou vingt chaussures mordillées.

Je reconnaissais l'une ou l'autre de nos savates disparues et il y en avait beaucoup d'autres. Le mystère était résolu : c'étaient les renardeaux qui nous chipaient nos godasses.
On a compris ensuite leur stratagème. Ces chenapans passaient par la chatière et se faufilaient dans la cave, où nos chaussures étaient rangées sur une étagère. De là, ils les emmenaient vers leur tanière. Plus tard, j'ai appris qu'il en était partout ainsi. C'est comme une tradition chez les renardeaux : au printemps, ils s'en vont à la chasse aux chaussures. Vous voilà prévenus !

Depuis cette mésaventure, une armoire bien fermée protège nos chaussures. Les renardeaux, eux, ont bien grandi et je croise encore parfois ces sacrés chapardeurs. Le soir, quand je regarde la télé, il leur arrive de se poster devant la vitre. J'ai l'impression de les entendre dire : *Sandrine, que fais-tu là sur notre territoire ? Pourquoi as-tu caché nos chaussures ?*

La*ur*ent
la prudente tou*r*terelle

Notre rencontre a eu lieu sur mon balcon, au pied de mon géranium. Cette plante, j'y tiens énormément. C'est un souvenir de ma maman, qui n'est plus là depuis longtemps. En ouvrant la fenêtre pour l'arroser, j'ai vu un oiseau s'envoler. J'ai pensé : *Oh, qu'est-ce qu'elle est belle cette tourterelle !*

Au pied du géranium, une autre surprise m'attendait : la tourterelle avait déposé deux petits œufs couleur crème aux airs d'œufs en chocolat blanc. Le spectacle était charmant mais j'étais bien embêté. J'avais effrayé la belle tourterelle et je tenais bien sûr à protéger sa future progéniture… mais je devais aussi arroser ma plante. J'ai examiné la situation et me suis dit : *Bon, vas-y. Mais fais bien attention à ne pas mouiller les œufs.*

Quelques jours plus tard, un nouvel arrosage s'imposait. Quand je me suis approché de la vitre, la tourterelle était là. Elle m'a regardé. Je l'ai regardée. On s'est regardés. Je voulais qu'elle voie en moi un ami et surtout qu'elle comprenne que je désirais simplement arroser mon géranium.

Dans ses yeux noirs, je l'ai vue hésiter, se demander si elle pouvait me faire confiance. Lentement, je me suis approché et j'ai versé l'eau. Elle est restée là à m'observer.

Pendant deux semaines, la tourterelle a ainsi couvé et roucoulé au pied du géranium. Chaque arrosage était une opération délicate mais amicale. Un matin, ne l'entendant plus et croyant qu'elle était partie. J'ai ouvert la fenêtre pour vérifier. J'ai alors découvert deux gros kiwis tout mouillés : les oisillons étaient nés. Leur maman n'a pas tardé à rappliquer. Elle et ses petits sont encore restés quelques temps avant de s'envoler à jamais.

Depuis, je repense souvent à elle et à son regard prudent. Je revois cet instant où l'on a essayé de se comprendre, la tourterelle et moi. Les yeux dans les yeux.

Catherine
Le héron pêcheur

Depuis ma cuisine, j'adore contempler mon jardin. Il est minuscule mais plein de vie : des pommiers et des rosiers, des mésanges et des abeilles, j'en passe, des plus beaux et des plus belles. Juste à côté, mon ancien voisin, un vieux monsieur qui vivait avec sa maman, avait lui aussi créé un petit paradis de verdure. Au milieu, trônait une mare remplie de poissons.

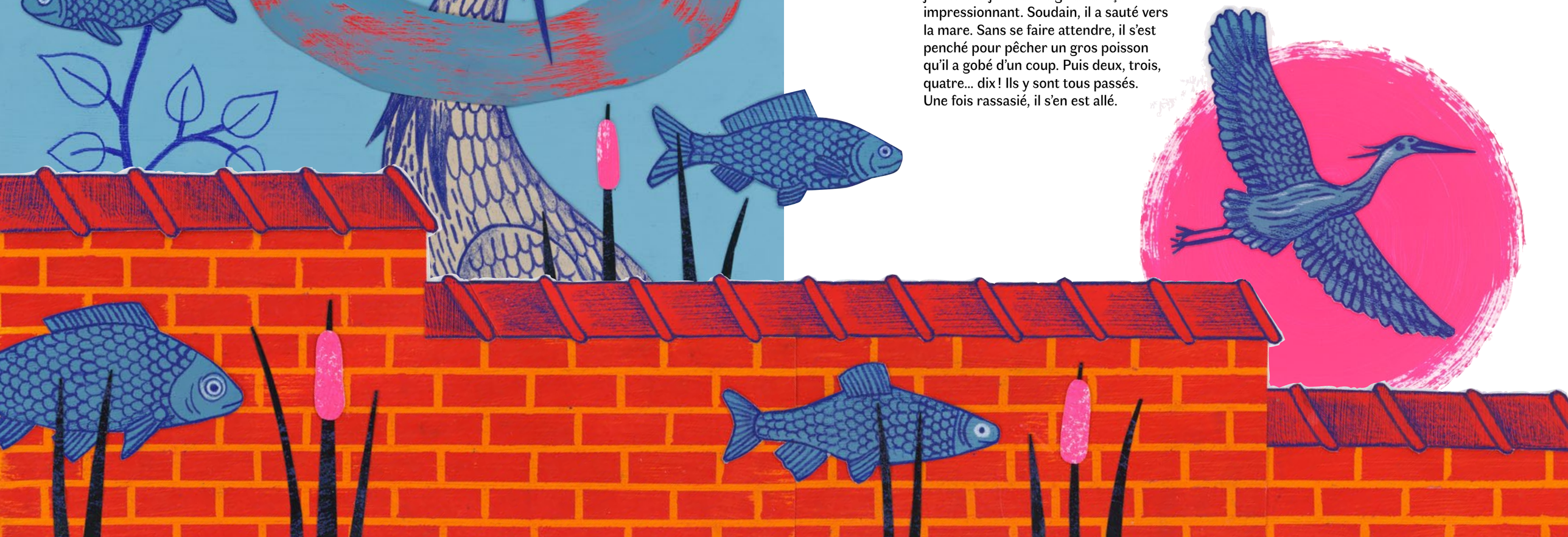
Un soir, je l'ai croisé complètement furibard. *On a volé mes poissons*, accusait-il. *Quel diable a pu faire ça ? Un chat ? Un chien ? Un voisin ?* Je l'ai regardé, un peu gênée, car moi je savais ce qu'il leur était arrivé. Je vous raconte.

Quelques jours plus tôt, je rêvassais dans ma cuisine. Tout à coup, un héron a déboulé ! Je l'ai entendu arriver au son caressant de ses grandes ailes puis je l'ai vu se poser sur le mur qui sépare mon jardin de celui du voisin. Un héron au milieu des maisons, je n'aurais jamais imaginé voir ça. Il était impressionnant. Soudain, il a sauté vers la mare. Sans se faire attendre, il s'est penché pour pêcher un gros poisson qu'il a gobé d'un coup. Puis deux, trois, quatre… dix ! Ils y sont tous passés. Une fois rassasié, il s'en est allé.

Bon, devais-je lui dire, à mon voisin, qui avait « volé » ses poissons ? J'ai hésité mais j'ai fini par lui avouer : *J'ai tout vu, c'était un héron.* Et le vieux de hurler : *Sale bête !*

La semaine suivante, il a racheté d'autres poissons pour sa jolie mare. Bien entendu, le héron avait retenu l'adresse et j'étais là pour assister à sa pêche. Un, deux, trois… dix gros poissons et puis s'en va.

Découvrant sa mare à nouveau dépouillée, mon pauvre voisin a piqué une colère monstre. Il a encore racheté des poissons… mais en plastique ! Le héron est revenu une toute dernière fois. À peine posé sur le muret, il a compris l'entourloupe. Sans même s'approcher de la mare, il s'est envolé vers d'autres eaux.



Barbara
la maman chevreuil

Un jour, il y a très longtemps, j'ai appris à déjouer la tristesse grâce à un vieux vélo et deux chevreuils.

J'étais alors une jeune maman. Ma vie me semblait être un labyrinthe, j'étais perdue. Ce jour-là, je broyais du noir dans le jardin de la maison où j'ai grandi. Soudain, posé contre un mur, j'ai aperçu mon vieux vélo rouillé. J'ai cru l'entendre me dire : *Vas-y !* Alors, j'ai enfourché cette vieille bécane et, au premier coup de pédale, j'avais retrouvé la joie et l'énergie. Mon cœur criait : *À moi l'aventure et la liberté !*

Deux heures durant, j'ai pédalé gaiement à travers les villages et les champs. Aux portes de la ville, je suis entrée dans la forêt. Ses sentiers cabossés étaient pour moi une pure magie. D'un coup hélas, ma tristesse est revenue et je me suis arrêtée.

C'est à cet instant précis qu'elles me sont apparues : la biche et sa petite. J'ignore pourquoi j'étais certaine que ce faon était elle aussi une femelle. Entre les arbres et les fougères, paisiblement couchées dans l'herbe, elles m'observaient, telles des voisines ou des amies. Sans peur, avec douceur.

Biche… Ce mot résonnait en moi. *Biche*, ça sonne si joli, c'est si tendre et ça leur va si bien. *Biche,* c'était mon petit nom quand j'étais enfant, une enfant à la fois timide et sauvage.

À genou à côté de mon vélo, je me suis baignée dans leur regard affectueux. Cela a duré une minute, une minute d'éternité. *C'est ça la vie*, ai-je pensé. *C'est nous et tous les êtres autour. C'est doux.* Dans ma tête, tout était simple. J'étais sortie du labyrinthe. La maman chevreuil et son faon ont fini par se lever et disparaître entre les hêtres. Mais leur douceur est entrée en moi et elle est encore là aujourd'hui comme une force accessible dans la bibliothèque de mes souvenirs.

McCloud
Le merle siffleur

L'histoire que j'ai à vous raconter est une histoire toute simple. Elle se passe dans la cour d'une amie, où je donnais un concert pour un petit public sympathique. Je jouais divers instruments : de la guitare, de l'épinette, du saxophone, et enfin ma flûte à bec. Elle faisait : *TuTi TuTiTuuu*.

Soudain, une autre mélodie a jailli : *FiouFi FiouFiFiou*

Face à moi, le public souriait. Je ne comprenais pas pourquoi. Puis j'ai à nouveau entendu : *FiouFi FiouFi Fi Fi*. C'est alors que j'ai compris : dans mon dos, un merle chantait.

Perché sur le mur derrière moi, je ne le voyais pas. Mais comme un écho à ma musique, j'entendais ses mélopées fantastiques. Était-ce possible ? Un merle répondait-il au chant de ma flûte ? Pour en avoir le cœur net, j'ai repris de plus belle.

- *Tuti TuTi Tuuuuu...*
- *FiouFi Fi Fiou Fiou Fi Fi*

Était-ce lui qui jouait avec moi ? Ou était-ce moi qui jouait avec lui ? En tout cas, le merle et moi avons été en discussion le temps d'une chanson. Ce qu'on s'est dit ? Je l'ignore, car je ne parle le merle.

Parfois quand j'y repense, j'imagine que ce merle voulait m'apprendre à siffler son langage.

Dé*dé*
La fourmi gourman*de*

Le petit atelier au fond de la cour, c'est notre bout de campagne en ville. Parfois on y dort en famille comme si nous étions en vacances. Les soirs de mai, on s'y éclate les oreilles en écoutant les concerts des grenouilles de l'étang d'à côté. J'y passe aussi des heures à analyser les stratégies des limaces qui s'attaquent à mes salades.

L'atelier est également un grand hôtel à fourmis. Elles bâtissent leurs nids dans les murs et, au sol, elles dessinent des lettres et des messages. Bien sûr, ces messages ne nous sont pas destinés et on ne peut pas les comprendre. En revanche, les fourmis et moi avons un jeu, un jeu dont je n'ai jamais osé parler à mes enfants… mais dont je peux vous dévoiler le secret.

Ce secret, je l'ai découvert en voyage il y a des années. Je venais de planter ma tente face au Mont Olympe, la montagne des dieux grecs. Allongé, la tête posée sur mes bras croisés, je contemplais la montagne et la forêt autour de moi. Puis j'ai baissé les yeux vers la terre toute sèche. Des fourmis s'activaient et leur danse m'hypnotisait.

L'une de ces fourmis a attiré mon attention par son butin très spécial. Il n'y avait pas de doute. Le fardeau qu'elle portait sur le dos était la crotte de nez que j'avais envoyé valser quelques instants plus tôt : une crotte de nez toute petite mais géante par rapport au corps de la fourmi. *Quelle fière et forte travailleuse*, me suis-je exclamé !

Ainsi est né notre petit jeu secret. De temps à autre, quand je vois les fourmis dans notre atelier et qu'une narine me démange, je leur offre une crotte de nez. J'admire ensuite la manière dont elles l'emportent au nid. J'imagine qu'elles la mangent mais je n'en suis pas sûr. Je ne sais pas non plus si ça marche avec les crottes de nez des autres gens. Vous avez déjà essayé ?